

Mardi 18 Septembre 2018

ÉVANGILE SELON LUC 7.11-17

Jésus se rendait dans une ville appelée Naïm. Ses disciples faisaient route avec lui, ainsi qu'une grande foule. Il arriva près de la porte de la ville, au moment où l'on transportait un mort pour l'enterrer; c'était un fils unique, et sa mère était veuve. Une foule considérable accompagnait cette femme. En la voyant, le Seigneur fut saisi de pitié pour elle, et lui dit : « Ne pleure pas. » Il s'avança et toucha la civière; les porteurs s'arrêtèrent, et Jésus dit : « Jeune homme, je te l'ordonne, lève-toi. » Alors le mort se redressa, s'assit et se mit à parler. Et Jésus le rendit à sa mère.

La crainte s'empara de tous, et ils rendaient gloire à Dieu : « Un grand prophète s'est levé parmi nous, et Dieu a visité son peuple. » Et cette parole se répandit dans toute la Judée et dans les pays voisins.

Jésus montre ses « tripes »!

Je me souviens bien distinctement, le **30 nov. 2007**, j'étais en voyage en Israël, et nous étions en route (première visite le matin) pour le mont Tabor, la montagne de la transfiguration. En chemin, alors que l'on demande à notre guide le nom des villes que l'on voyait, elle mentionne Nain, une toute petite ville sur le côté ouest du mont Moreh (Jug 7.1) dans la vallée de Jizréel. Je me souviens de cet endroit et je pouvais imaginer le cortège funèbre sortant de la ville que Jésus croisa un jour en chemin, avec cette femme veuve devant, pleurant son fils unique. La vision de l'entrée de cette ville, en raison de cet événement, me marqua. Je vous lis cette histoire!

Luc met l'accent sur l'humanité parfaite de Jésus, qu'il présente comme le « Fils de l'homme » près d'une vingtaine de fois. Jésus qui porte encore une fois attention aux souffrances des femmes, souvent laissées pour compte. Cet évangile est à bien des égards l'évangile de compassion (aie pitié, 17.13; 18.39), car il fait ressortir la miséricorde du Seigneur pour les malades, les vulnérables, éprouvés, victimes d'injustice (avertissement aux riches 6.24; 18.18-27; 12.16-21; 16.1-12, 19-35; 19.1-10; exemple 21.1) et ceux qui ont le cœur brisé. Les paraboles rapportées montrent bien que Christ se soucie de l'humanité perdue.

Nous voyons Jésus ici réagir spontanément avec une grande compassion envers la grande souffrance de cette femme veuve. Non seulement Jésus sait qu'elle avait perdu son soutien de famille (depuis combien de temps?), son avenir est en péril par la perte son fils unique, détail que Luc ne manque pas de noter et qui toucha certainement le Seigneur. Jésus connaissait la perte du soutien de famille dans sa propre famille, son père Joseph étant mort. La réaction spontanée de Jésus en témoigne, car en la voyant « *il fut ému aux entrailles* » (σπλαγγιζω)¹ traduit par ému de compassion ou saisi de pitié (tendresse). Ce verbe exprime le sentiment profond dans ses « tripes »:

- 1) Luc nous dit que c'est la réaction du bon Samaritain dans Luc 10.33
- 2) C'est aussi la réaction du père à la vue du retour du fils prodigue qu'il attendait (15.20)
- 3) C'est la réaction de Jésus, selon Marc, lors qu'il voit la foule de 5000 hommes et les nourrit (Mc 6.34)
- 4) C'est la réaction de Jésus, nous dit Matthieu (9.35-36), lorsqu'il voyait les foules, quand il annonce l'évangile du Royaume, « *car elles étaient fatiguées et abattues comme des brebis sans berger.* » Car il voit l'état de leur cœur, leur détresse émotionnelle, le fait qu'ils sont perdus dans leurs péchés sans le Messie, etc.

Luc présente Jésus non seulement comme humain, mais également divin, car cette compassion est celle qui est décrite comme caractérisant Dieu (Jacques 5.11) : « *le Seigneur est plein de miséricorde et de compassion.* » (*beaucoup de cœur*, FC et TOB *plein de compassion et de bienveillance*) Lit. *Le Seigneur est « nombreux d'entrailles » (polu-stlagchnos)*, du même mot qui fait aussi *ému aux entrailles* (de compassion) dans Mt 9.36, donc qu'il avait du cœur, en bon québécois, et des sentiments de tendresse, des émotions, de la compassion (*bienveillance*) pour nous (*son cœur fut rempli de pitié*, FC).

La Réaction (v. 16) : « *tous furent saisis de crainte, et ils rendaient gloire à Dieu* » (TOB) et une reconnaissance que « *Dieu a visité² son peuple* ». L'idée ici est la pensée Hébraïque (*paqad*) d'une visite divine, d'une intervention (miracle) de Dieu envers son peuple (Gen. 21.1; 50.24-25) et quand Dieu fait cela une bénédiction en ressort pour tous. **Le Résultat** (v. 17) : *Cette parole se répandit dans toute la Judée...*

Quel encouragement dans l'épreuve, et quelle force pour persévérer patiemment dans l'attente du retour du Seigneur. Cela nous invite tous à placer tout notre foi aujourd'hui, entièrement, sur Jésus pour le pardon...

¹ Utilisé 12 fois dans les Évangiles et le NT. (nom : Act 1.18; emploi métaphorique : Lc 1.78; 2 Cor 7.15; Ph 2.1)

² *episkeptomai* (*epi - skopos*) 11x N.T. : 1.78; verbe duquel vient le nom « visite, charge d'évêque » (**episkope**) Lc 19.44; Act. 1.20; 1 Tim. 3.1; 1 Pi. 2.12. Dans Heb. 2.6, citant Ps. 8.5, ce verbe traduit la racine verbale hebr. *paqad* (utilisé dans 270 versets de l'A.T.) visite, intervention en faveur de, compte (Nom. 1.19), châtement, etc. (Ex. 4.31; 13.19; Ru 1.6).